



## FERIA DES MIMOSAS A NIMES

27 février (après-midi). Grisaille dehors... et dedans.

Cette première novillada de la Feria du Carnaval (ou des Mimosas) n'a pas illuminé ni réchauffé le cœur des spectateurs (deux-tiers d'arène environ) venus sous la bulle. Tarde décevante et de peu d'intérêt. A noter, tout d'abord, une piste en mauvais état, avec par endroits une épaisseur de sable exagérée, la rendant dangereuse pour les toreros et facilitant la chute des toros plutôt faibles. Les quatre Manolo González et les deux Sánchez Dalp (que le sort a attribué à «El Molinero») ne furent pas des foudres de guerre, bien au contraire, de jeu inégal, très noble le deuxième. Peu de piques pour l'ensemble du lot compte tenu d'une faiblesse sous-jacente (8 rencontres seulement). Certains picotazos ne faisant pas plus «saigner» que le crochet de la divisa. Pauvre premier tiers de la corrida, nous le constatons malheureusement une nouvelle fois avec certaines ganaderias. Les novilleros, de leur côté, ne furent guère plus brillants que les novillos. Une harmonie grise et terne, générant plus d'ennui que de plaisir.

La prestation d'«EL MOLINERO» ne restera pas gravée dans les mémoires. Animé de bonne volonté, il instrumenta quelques séries au centre de la piste, mais la faiblesse de son vis-à-vis enleva tout relief au trasteo. Deux pinchazos, demi-lame basse. La deuxième faena fut sans liaison, heurtée, elle n'accrocha pas le public. Une entière. Salut les deux fois.

«EL MADRILEÑO» semble posséder un peu plus de métier. Il sut profiter de la noblesse du second novillo à la charge régulière, longue, rectiligne, mettant bien la tête, le bestiau qui «sert». Séries templées, correct avec la rapière. Une oreille. Face à son deuxième adversaire, trasteo ennuyeux, trop long. Demi-lame; après essais infructueux, l'avis sonne au moment où le novillo s'écroule sous le descabello. Salut.

Javier CONDE ne put accorder son «style» avec son premier cornu. Il abrégé sa tentative de trasteo; résultat : rien. Silence. Au dernier novillo, le début par le bas semblait prometteur, mais ce fut de courte durée. Toreo sur la défensive, électrique, sans dominio, le Malagueño incapable de résoudre les difficultés. Il vaut mieux passer sous silence les estocades. Sifflets.

En conclusion, une novillada monotone et sans intérêt qui, s'ajoutant à un temps maussade, froid et pluvieux, ne peut que nous laisser insatisfaction et déception. Mais, être aficionado, comme chacun le sait, suppose un moral à toute épreuve.

Jean LICHAIRE.

27 février (nocturne). La sauvagerie hivernale du camarguais.

Passer sans transiter des insignifiants rahat-loukoums andalous de l'après-midi aux coriaces fauves de basse-Camargue de la soirée, quel contraste ! Cependant, et même si la sévère et inégale función que nous avons vécue ce soir fut intéressante, je me refuse à confondre fiereza et bravoure et à considérer les rustiques produits des Yonnet père et fils, lidiés devant une demi-chambrée, comme des modèles de toro de combat de grande caste. Ils étaient pourtant beaux, voire grands et sérieusement armés, ces animaux de «La Belugo». Les second et quatrième étaient même impressionnants. Mais aucun, malgré quelques mises en suerte honnêtes, ne livra une bataille de brave dans le peto (sauf le premier très brièvement). Tous allèrent volontiers au contact du cheval pour 12 rencontres, même de loin, mais sans pousser, se contentant de donner de la tête dans le matelas. Aucun manso caractérisé non plus. Le second était le type même du toro Piero puissant et d'un sentido redoutable après un tercio de piques incroyablement écourté après la deuxième vara prise bizarrement en musique... pour récompenser sans doute un manque patent de bravoure. Regarder est une chose mais... voir en est une autre !

Manuel Romero «ROMERITO» eut un sorteo moins rude que ses compagnons de cartel. Son premier, faiblard, fut toré abondamment du pico de l'une et l'autre main. Une épée portée a un tiempo en arrière et un descabello installèrent le silence. Au superbe quatrième, lucero et vite réservé, notre pèlerin resta incolore et nous proposa deux voyages lointains et sans surprise à l'estoc.

Le Malagueño Juan José TRUJILLO chassa logiquement les mouches du Barrabas sorti en seconde position et qui apprit à la cuadrilla ce qu'étaient les déclinaisons latines et grecques. Le palco semblait, lui, tout ignorer des langues anciennes. Une méritoire estocade pasada terrassa la terreur. Le quinto, accueilli par deux largas cambiadas, se révéla vite tardo et soso et n'autorisa qu'un toreo étriqué et une porfia languette. Deux pinchazos corrects et une entière facile.

Gilles RAOUX permit à Michel Bouix de se mettre en évidence en un tercio de piques honnêtement mené. La faena de muleta instrumentée à cet animal difficile et cherchant la faute fut pathétique mais bien conçue. Débutée dans le terrain des barrières

par des hautes, elle se poursuivait par de courtes séries vistosas des deux mains, avec une bonne utilisation de la gauche malgré les coups de revers puissants du bicho. Trois statuaires et un pimpant molinete en prime pour achever cette épreuve sérieuse affrontée avec dignité et corazón. Deux restrictions cependant : l'absence de toreo de châtiment et l'estocade basse. Vuelta. A l'ultime, le joven débuta son travail en confiance et fut pris sans gravité sur le premier cite al natural. La fébrilité prit alors le pas sur la quiétude et les séries marginales manquèrent d'emprise sur un novillo moins facile qu'il ne paraissait initialement. Quatre entrées à l'épée et un descabello pour un tour de piste indulgent achevant une seconde partie de course moins intéressante.

Joël BARTOLOTTI.

## 28 février. Mais qui est donc Pedrito de Portugal ?

Six novillos de José Luis Marca pour Manolo Carrión, Pedrito de Portugal et Javier Conde (même costume qu'hier). Deux-tiers de bulle. Neige sur la lentille.

Après avoir remporté le prix du meilleur lot de la Feria Carnaval 92 Monsieur Beau-père n'a pas envoyé ce jour ses meilleurs produits. Inégaux de présentation, faciles de cornes, le ton dominant en est la faiblesse. Les quatre premiers sont très légèrement piqués une fois. Les 5 et 6 deux fois. Inexistants au cheval, ils sont tous d'une noblesse suave. Le 2 est idéal pour le torero. Le 5 a du piquant. Pour l'émotion, il faudra revenir.

Manolo CARRION est inédit à Nîmes, mais pas en France où il a eu l'occasion de se montrer plusieurs fois la saison passée. Torero dans le style classique sans éclat supérieur, on ne voit pas d'autre raison que celle d'abrir plaza à sa présence au cartel d'aujourd'hui. Il coupe une oreille (abusive) à son premier adversaire pour une courte faenita alerte, mais en dehors du sujet, et une entière rapide sans s'engager plus. Il ne profite pas de la bonne noblesse de son second et augmente la distance déjà grande entre lui et l'animal. Long à la mort (2 avis). Silence.

PEDRITO DE PORTUGAL s'était fait connaître en France, à Dax, le 16 août dernier, en remportant brillamment la finale des N.S.P. de promotion des fêtes. Annoncé un matin des Vendanges d'Arles suivantes, toujours en N.S.P., il n'avait pas paru, sans explication convaincante. On a appris, quelques temps plus tard, qu'il avait en fait déjà débuté en novillada piquée sous un autre nom le 14 juillet 1991, soit plus d'un an avant le concours de Dax... Hum !

Aujourd'hui, le garçon vient avec son nouveau nom et a repris son ancienneté. Du moins paraît-il. Il est attendu avec curiosité. Il profite de l'idéale et inlassable noblesse de son premier adversaire pour montrer ses qualités : il court la main, enchaîne les passes, change de main avec opportunité et élégance, prend la distance, mais on s'aperçoit vite que le novillo y est pour beaucoup et qu'en fait c'est lui qui commande, imposant son rythme et son allure. Le garçon sait abréger et cite a recibir pour une entière, d'effet foudroyant, qui provoque la chute de deux oreilles et un gros succès populaire. Son second opposant, sans être loin de là une terreur, a un peu plus de piquant que le premier et se montre moins complice. Pedrito passe à côté du meilleur animal de l'après-midi, mais comme il le fait avec aisance et bon goût et tue rapidement, le public ne lui en veut pas et lui fait fête encore (deux tours de piste).

De Javier CONDE on dira peu car la déception éprouvée est à la mesure de l'attente qu'on avait. Les raisonnables se contenteront d'attendre tout en observant que le garçon a bénéficié, durant cette feria, d'un capital de sympathie et de facilités qu'il n'est sans doute pas prêt de retrouver. Il faudra aussi qu'il se libère de son obsession de toreo de mains basses à tout prix particulièrement inadapté avec des adversaires flageolants. Mauvais et long à la mort (deux avis au second adversaire). Silence et silence...

...Et ainsi se termine une feria à l'inutilité de plus en plus évidente.

MANOLILLO.

Le 31ème trophée de la Cape d'Or a été attribué au novillero Pedrito de Portugal au bénéfice de trois voix pour contre une abstention et une position défavorable à l'octroi de la fameuse distinction.

Le prix Arenor au meilleur lot de novillos a été donné (pour la seconde année consécutive) à José Luis Marca.